Marcel LAUNAY, *Le prêtre professeur, XIX^e-XX^e siècles. Un ministère oublié*

Paris, Salvator, 2020, 216 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64999>

DOI : 10.4000/assr.64999

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 333-334

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Marcel LAUNAY, *Le prêtre professeur, XIX^e-XX^e siècles. Un ministère oublié* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64999>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Marcel LAUNAY, *Le prêtre professeur, XIX^e-XX^e siècles. Un ministère oublié*

Paris, Salvator, 2020, 216 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Marcel LAUNAY, *Le prêtre professeur, XIX^e-XX^e siècles. Un ministère oublié*. Paris, Salvator, 2020, 216 p.

- 1 Professeur émérite de l'Université de Nantes, bon connaisseur de l'histoire de l'éducation (cf. ASSR 82, 57), l'auteur s'intéresse ici à la place du clergé séculier dans l'enseignement à l'époque contemporaine. Ministère doublement « oublié » : d'abord parce que l'école catholique fut surtout l'affaire des congrégations, spécialisées (les « frères », des écoles chrétiennes ou d'autres obédiences) ou non (jésuites, eudistes, etc.) ; ensuite parce qu'on ne se souvient plus qu'il y eut longtemps des prêtres dans l'enseignement public (26 % du corps enseignant en 1824, sous la Restauration, mais seulement 5 % en 1842, dès l'anticléricale Monarchie de Juillet, 5 % toujours en 1880, juste avant que la politique de laïcisation de la Troisième République n'entreprenne d'en éteindre l'espèce). La « guerre scolaire » de la fin du XIX^e et du premier XX^e siècle ayant imprimé dans les esprits un schéma binaire, la première vertu de ce livre est donc de rappeler que les choses sont plus complexes.
- 2 Le professorat dont il est ici question renvoie à plusieurs terrains : les petits séminaires et les collèges diocésains, bien sûr, mais aussi les collèges municipaux ou les lycées où des prêtres ont exercé au XIX^e siècle ; mais encore, en amont, les écoles presbytérales d'après la Révolution et les écoles primaires tenues par des vicaires instituteurs aux lendemains de la Séparation, et puis, en aval, les instituts catholiques mais aussi les facultés de théologie d'État qui existaient au sein de l'Université impériale et ont été supprimées en 1885. L'évolution institutionnelle tient forcément ici une place importante, mais certains chapitres se concentrent sur la formation des prêtres

professeurs, leur exercice du métier et plus largement son insertion dans leur carrière cléricale dont il est, selon les cas, un simple début ou un état durable. Le contraste est frappant entre les deux siècles puisque, à partir des lois anticléricales du combisme, et en particulier de celle de 1904 qui interdit d'enseignement tous les congréganistes, la charge de l'enseignement libre se reporte brutalement sur le clergé séculier. S'ouvre alors une période singulière de quelque soixante ans, pendant laquelle le maintien d'un vivier suffisant de vocations cléricales et la situation précaire des instituts religieux revenus dans le dispositif à la faveur d'une simple tolérance consécutive à l'union sacrée de la Grande Guerre, se combinent pour imposer dans le paysage le modèle des collèges diocésains : en 1946, ceux-ci consomment, si l'on peut dire, 17 % du clergé séculier en activité (p. 11). Pour les évêques, ces établissements offrent l'avantage d'être à leur main, alors que ceux des congrégations leur échappent en partie, mais ils ont l'inconvénient de fixer du personnel, parmi les meilleurs sujets et les mieux formés, qui aurait pu être employé ailleurs. L'auteur signale bien la différence entre les collèges urbains à clientèle bourgeoise et les collèges ruraux et les petits séminaires à recrutement populaire (et donc facteurs de promotion sociale), et les effets induits de prestige différencié selon que l'on enseigne dans les uns ou les autres, mais il est dommage que dans cette ligne, et faute de place sans doute dans cet ouvrage de synthèse, il n'approfondisse pas les conflits internes au monde de l'enseignement catholique.

- 3 À la fin des années 1960, la figure du prêtre professeur disparaît, victime à la fois de la chute brutale des vocations sacerdotales et des critiques portées par ceux qui ne lui trouvent aucune pertinence apostolique. Effacement paradoxal, puisqu'il se produit au moment même où le clergé contestataire, généralement hostile à l'école catholique, revendique le droit au travail : or précisément, par l'effet de la loi Debré, les prêtres professeurs qui avaient les diplômes requis étaient devenus d'authentiques salariés, qui plus est de l'État...
- 4 L'érudition de l'auteur lui permet, au fil des pages, d'illustrer des propos généraux par de précieux exemples concrets. En revanche, les quelques documents joints en annexe ne s'imposaient pas. Il eût été préférable d'indiquer, dans des notes de bas de page, les références de citations dont le lecteur curieux ne trouvera pas aisément la source, malgré la bibliographie générale fournie en fin de volume. On aurait aimé également quelques tableaux statistiques récapitulatifs, ainsi que des cartes pour mieux apprécier un phénomène très inégalement réparti dans les diocèses français. On déplore encore les coquilles ou distractions qui affectent parfois le propos ou les noms propres et qu'une réédition éventuelle devrait veiller à corriger. Signalons enfin une absence, logique parce que le phénomène est rare : les prêtres professant dans l'université publique à la fin du xx^e ou au début du xxi^e siècle. On sait qu'à Strasbourg, dont la situation est particulière puisqu'il y existe des facultés de théologie d'État héritées de la période allemande de l'Alsace, l'élection de l'abbé Michel Deneken à la présidence de l'université en 2016 a ému les milieux laïques les plus sourcilleux. Mais au milieu des années 1970, la jeune université de Brest comptait deux professeurs prêtres, l'un en Droit, l'abbé Cadalen, par disette de candidats, l'autre en Celtique, le chanoine Falc'hun, par notoriété incontestable.